



HAL
open science

Tua-‘Ite-Mā‘ohi ou pour une méthodologie autochtone de la recherche en contexte universitaire français

Goenda Turiano-Reea

► To cite this version:

Goenda Turiano-Reea. Tua-‘Ite-Mā‘ohi ou pour une méthodologie autochtone de la recherche en contexte universitaire français. Exploring this sea of Islands, University of the South Pacific Cook Islands Campus, Jun 2023, Rarotonga, Îles Cook. <hal-05342222>

HAL Id: hal-05342222

<https://hal.science/hal-05342222v1>

Submitted on 2 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

***TUA 'ITE MĀ'OHI* OU POUR UNE METHODOLOGIE AUTOCHTONE DE LA RECHERCHE EN CONTEXTE UNIVERSITAIRE FRANCAIS**

Goenda TURIANO-REEA

5ème conférence PIURN

Campus des îles Cook, Rarotonga, de l'Université du Pacifique Sud

Du 4 au 6 juillet 2023.

Thème : « Explorer cette mer d'îles »

Introduction

Lorsqu'en novembre 2022, l'équipe de chercheurs en langues et culture polynésiennes de l'université de la Polynésie française baptisent, non sans fierté, l'amphithéâtre A1 du nom de Hina-Marama, elle ne réalise pas encore combien son geste va profondément bousculer les usages et les mentalités. En effet, si elle voit le symbole fort d'une déesse, synonyme de lumière et d'intelligence, issue d'une culture qui s'étend sur toute la région du Pacifique, d'autres ne perçoivent qu'un personnage du folklore local, sans consistance réelle, sortie tout droit de l'imagination d'un peuple de traditions orales et de ce fait, illégitime dans le monde si cartésien de l'université française. Cette anecdote n'est qu'un exemple du malentendu colonial qui sous-tend le monde universitaire en Polynésie française. Les pratiques et les coutumes culturelles, souvent perçues comme des événements à caractère folklorique et exotique, ne sont pas toujours de bon aloi. À ce titre, il existe bien deux visions du monde universitaire qui cohabitent ensemble : l'une, occidentale, en place depuis la création de l'Université française du Pacifique (UFP) en 1987 et l'autre qui investit progressivement l'espace grâce à une vision autochtone de l'enseignement et de la recherche¹.

Par ailleurs, l'éthique liée à la protection et à la sauvegarde des savoirs de sa culture et de son propre patrimoine constitue bien souvent le quotidien de l'enseignant-chercheur du Pays. En effet, en bon sceptique qu'il est, il ne peut éluder des questions qui sont pour partie, quasi existentielles : qu'est-ce qui est acceptable ou non dans la recherche, sur le plan humain et par

¹ Le 2 mars 2023, lors de l'inauguration du bâtiment « Pôle recherche », deux *unu* ont été implantés à l'entrée de l'université et baptisés *Hiti marama* (que la lumière se lève) et *Hiti tau* (Que la lumière dure dans le temps). Depuis la nouvelle présidence de l'université en 2021, et surtout la nomination d'une vice-présidence « Culture et société », plusieurs actions sont mises en place afin de faire de « la culture, dans sa diversité, un des leviers prioritaires au service de la formation, de la recherche, de la vie étudiante, de la communauté universitaire et des citoyens. » <https://www.upf.pf/fr/actualites/lequipe-de-gouvernance-renforcee-lors-du-ca-du-1er-juin>.

rapport à sa communauté² ? Comment traduire aussi fidèlement que possible, La ou les pensées autochtones ? Comment rendre une vision endogène des connaissances issues des traditions orales ? Comment mesurer l'impact du pouvoir que l'on donne à autrui lorsqu'on divulgue à grande échelle des connaissances autrefois si intimement liées aux lignées familiales ? Comment la manière d'analyser ou d'étudier les sources rend-elle tangible, aux yeux des étudiants, cette force tranquille, ce « mana » que l'enseignant-chercheur autochtone ressent dans ses tripes et ses entrailles ? Quelle méthodologie et méthodes adopter sans « trahir » ?

Depuis près de trente ans, dans le Pacifique anglophone, nous assistons à un mouvement engagé pour une vision plus « *indigenous* » des recherches : les *Pacific research methodologies* en sont l'exemple type quand elles revendiquent des points de vue ontologique et épistémologique des Peuples de cette région du monde. Plusieurs méthodologies de recherche, basées sur des concepts et des valeurs autochtones voient le jour

Dans le domaine des sciences sociales, le *Kakala model*, traduit par « à l'image des colliers de fleurs », initié par la Professeure et poétesse tongienne Konai Helu Thaman, est la première méthodologie de recherche autochtone. Il se base sur ses travaux de recherches entamés en 1992 pour établir un cadre qui permet de concilier sa conception de l'enseigner et de l'apprendre. En effet, lorsqu'elle brave les préjugés sur l'autochtonisation de la recherche dans son article *Decolonizing Pacific Studies : indigenous perspectives knowledges, and wisdom in higher education* en 2012, elle permet à nombre d'étudiants d'une part, d'articuler les théories du Pacifique avec leur point de vue, et d'autre part, aux institutions académiques et universitaires, de s'engager fortement afin de valoriser les valeurs, la philosophie et les concepts polynésiens dans leurs recherches. S'ensuivra ensuite d'autres méthodologies tels que le *Kaupapa māori*, présenté par Linda Tuhiwai Smith à l'université de Massey en 1996, le *Talanoa* créé par Vaioleti en 2006, le *Vanua research* créé par Unaisi Nabobo-Baba en 2007 ainsi que celle, transversale du Pan-Pacifique. Toutes contribuent à développer une théorisation autochtone de la recherche dans le Pacifique.

Cet article s'inscrit dans ce mouvement afin de rendre compte de la situation de la recherche en contexte colonial « consenti³ » français, et créer un espace où l'enseignant-chercheur autochtone se sentirait chez lui en respectant les valeurs qui accompagnent la documentation des savoirs autochtones. La question du *Decolonising Framework Research in French Polynesia* se pose alors et devient essentielle puisqu'elle oriente vers des enjeux éthiques,

² Depuis 2015, l'Unesco a approuvé douze principes éthiques qui sont une réponse aux problématiques de non-respect, d'exploitation et d'atteinte à la viabilité de la culture et du patrimoine immatériel des peuples. <https://ich.unesco.org/fr/contexte-des-principes-ethiques-00867>

³ J'emprunte ce terme à Bruno Saura, Professeur en civilisation polynésienne, qui, effectivement, rend compte de la tendance politique en Polynésie française, laquelle réaffirme à chaque élection son attachement à la France. La seule fois où le parti indépendantiste fut aux commandes du Pays était en 2004, lors du vote sanction de la population contre le parti *Tāho'era'a huirā'atira* de Gaston Flosse, lequel était aux commandes du gouvernement de la Polynésie française depuis 30 ans.

conceptuels, méthodologiques et structurels. La volonté « d’autochtoniser » la recherche en Polynésie française s’accompagne d’une responsabilité qui s’appuie sur un *parau pa’ari* (parole sage), qui s’apparenterait dans le jargon scientifique à un postulat, celui d’affirmer que « *Te reo, te faura’o ia o te nūna’a* », la langue est le véhicule (voir ici, la pirogue) du peuple.

Dans un contexte sociolinguistique complexe, où les langues polynésiennes s’étioilent malgré les nombreuses actions initiées par le gouvernement de la Polynésie française, les associations culturelles et le monde de l’édition pédagogique, faire de la recherche en pensant, parlant, et œuvrant en tahitien relèverait presque de la gageure. Marie Salaün, Jacques Vernaudo et Mirose Paia font le constat du délitement du tahitien dans leur article « Le tahitien, c’est pour dire au revoir et bonjour⁴ ». Faut-il pour autant s’y résigner ? Ne pas enseigner la recherche en langue tahitienne ? S’affranchir de valeurs et de concepts porteurs de l’identité du peuple tahitien, tous véhiculés, en grande partie, par la langue ? Ces questions renvoient, non plus à l’enseignement de la recherche à l’université, mais bien à son épistémologie en Polynésie française.

La volonté de créer un espace de recherche en langue tahitienne, voire en langues polynésiennes, par et pour les étudiants de cette région du monde, fut le point de départ d’une réflexion sur l’investigation scientifique autochtone. Dans le cadre de projets menés avec les deuxième et les troisième années de la licence « Langues, lettres et civilisations étrangères et régionales – parcours langues polynésiennes », l’organisation du séminaire *’Ite mā’ohi*, (Savoirs Autochtones), le 1 décembre 2022 au *fare pōte’e* (maison aux bouts arrondis) des jardins de Paofai à Papeete par l’association *Pāpa’i* (Écrire), dont les membres sont pour la plupart, enseignants et enseignants-chercheurs à l’Université de la Polynésie française, a montré combien la langue et les rencontres *in situ* et/ou hors les murs de l’université, étaient importantes pour les dépositaires des traditions orales. Par ailleurs, la langue tahitienne comme langue de communication des recherches a instauré un climat de confiance et de proximité avec les intervenants, et les langues se sont déliées... Dire la « Recherche » en langues du Pays constitue le principal *TUA* (sol) des *’ITE* (savoirs) *MĀ’OHI* (polynésiens de Polynésie française)

Méthodologie

Si la langue tahitienne devient l’élément fondamental de la méthodologie *TUA ’ITE MĀ’OHI*, il convient de démontrer en quoi elle constitue LA philosophie qui sous-tend cette recherche. Qu’est-ce qui fait que lorsqu’on l’utilise, le cadre de recherche se retrouve imprégné d’une marque reconnaissable et unique ? Qu’est-ce que le *TUA ’ITE MĀ’OHI* ?

⁴ Marie Salaün, Jacques Vernaudo et Mirose Paia, (2016), « Le tahitien, c’est pour dire au revoir et bonjour », <https://www.erudit.org/fr/revues/efg/2016-n25-efg03027/1039498ar/> consulté le 8 février 2023

Pour être tout à fait honnête, les méthodologies qui guident les domaines de recherche tels que la sémiolinguistique, l'ethnolinguistique ou l'anthropo-littéraire traduisent visiblement ce que *TUA 'ITE MĀ'OHI* initierait : chercher le « sens du sens » des mots puis rendre compte de la vision du monde que véhicule la langue de « l'ethnie ». L'enjeu pour nous n'est pas de rejeter les méthodologies occidentales (processus, méthodes et outils) mais plutôt de choisir parmi elles celles qui participent à l'émergence des savoirs de notre communauté en respectant son authenticité. Telle une pirogue qui transporte une langue, des concepts, des valeurs, des savoirs, des usages et des pratiques en traversant toutes les phases d'une recherche, *TUA 'ITE MĀ'OHI* conduit à la caractérisation d'un schéma méthodologique de référence, qu'il conviendra ensuite de parfaire dans le temps.

Le séminaire *'Ite mā'ohi* organisé le 1 décembre 2022 par, avec et pour les étudiants de la filière LLCER-LP, est le premier du genre. Ces derniers furent confrontés au métier de chercheur (documentation des langues et cultures polynésiennes, communication orale, rédaction et publication d'article...). Le thème de recherche portait sur « la femme dans les mythes et légendes polynésiens » et s'inscrit dans un cadre interdisciplinaire qui regroupe l'étude des « Traditions orales » du peuple *mā'ohi* (polynésien) et de sa langue.

Le corpus de recherche réunit principalement les supports ci-dessous :

- un texte bilingue (tahitien – anglais) de la légende de Honoura, transcrit par J. Alexander et publié en 1895 dans le *Journal of Polynesian Society*, N°4, pp. 257-294.
- l'enregistrement audio de la légende et des *pāta'u* (poèmes scandés) de Honoura dits par Chu et Papa Pifao, personnes ressources de Tautira, le 9 décembre 2022.

Ces premiers éléments, essentiels dans ce projet de recherche, ne sont que prétextes dans le cadre de cet article, pour définir une méthodologie qui voudrait traduire une vision autochtone. Leur exploitation dans l'unité d'enseignement « Cycles héroïques » de la formation des Licence L3 a grandement participé à l'élaboration de *TUA 'ITE MĀ'OHI*.

Résultats

Grâce au projet sur les femmes des mythes et légendes mené avec les étudiants de licence de troisième année, j'ai pu définir 7 phases dans la méthodologie de recherche *TUA 'ITE MĀ'OHĪ* :

Phase 1 : HIRO

Avant l'arrivée des européens au XVIIIème siècle, les *tahu'a* (spécialistes) héritaient des savoirs de leurs ancêtres, soit par immersion, soit par l'exemple et/ou par les enseignements dans les *fare 'upu* (maisons d'apprentissage des prières) et les *fare ha'api'ira'a* (maisons d'enseignement). C'étaient les plus grands observateurs de leur environnement, des « chercheurs » et des « enseignants-chercheurs » en puissance, dépositaires de savoirs enrichis par des millénaires de recherches, d'expériences et d'observations. Ils étaient respectés dans leur chefferie et leurs élèves étaient les enfants des familles de chefs. Un des plus connus fut Hiro, le *'aito* (héros) qui voulait apprendre comme les grands, en écoutant les enseignements, agrippé à la charpente de son école. Il était tellement curieux, avait certainement beaucoup de questions, et voulait tellement apprendre, qu'il ne pouvait s'empêcher d'aller écouter les *'orometua* (enseignants) alors qu'il n'avait pas encore l'âge d'être admis en cours. La recherche a besoin de cette curiosité intellectuelle pour vivre et faire avancer la connaissance.

La première étape définit la phase de cadrage, laquelle construit, réveille et forge l'œil critique de l'étudiant, lui fait se poser les questions essentielles : qui est-il en tant que chercheur autochtone et quels sont ses besoins et ceux de sa communauté ? Pourquoi se lancer dans une telle investigation ? Que cherche-t-il précisément ? Quel est le contexte historique et géographique ? Quelle est la durée du temps qu'il se donne pour cette recherche ? Cette phase pose les jalons, stimule sa curiosité, et lui donne le cap à suivre et à tenir jusqu'à bon port.

Par ailleurs, cette première phase du processus introduit le chercheur apprenti dans la langue et la culture d'enseignement choisies à des fins de recherche. Qu'est-ce que le fait de penser, concevoir et échanger sur un projet avec une équipe de recherche en *reo mā'ohi* (langues polynésiennes) change-t-il ? Un des exemples les plus marquants fut lorsque deux intervenantes nous ont interpellés lors du séminaire *'Ite mā'ohi* (Savoirs Autochtones), en nous arguant que le sujet de recherche *Te ti'ara'a o te vahine* (le statut, la place de la femme) ne peut être pertinent. Le mot *tōro'a* (charge, responsabilité de la femme) serait plus adéquat car il correspondrait davantage à la vision autochtone de la femme dans les mythes et légendes polynésiennes. Par conséquent, cette première remarque devient primordiale car, comme dans une construction, elle pourrait être comparée aux fondations d'une maison. Elle oriente, montre une des voies à suivre, laquelle serait peut-être plus proche de comment la communauté voyait la femme, du plus loin qu'elle se souvienne, dans les mythes des temps immémoriaux. Mais, d'autres questions méritent également d'être posées : pourquoi avoir choisi le mot *ti'ara'a* : y-a-t-il eu un glissement de sens, et par voie de fait, un glissement dans la façon de voir le monde ? Qu'est-ce que cela révèle sur la société polynésienne d'aujourd'hui ?

Phase 2 : TE TUA O 'UI

Etudier les mythes et légendes issus de la tradition orale polynésienne renvoie à un jeu de piste jonché de *parau huna* (paroles cachées) à décoder. Le premier réflexe du chercheur dans un contexte occidental où le livre reste le dépositaire des savoirs, sera sans doute de commencer par la littérature scientifique. L'Université de la Polynésie française, via sa bibliothèque et depuis peu, *Ana 'ite* (grotte des savoirs), plate-forme numérique de dépôt d'archives, regorgent de trésors inestimables qui offrent la possibilité aux étudiants d'accéder à une pléthore de documents socio-historiques, ethnologique, anthropologique... Cette étape est importante car elle permet d'être alerte et de garder une certaine distanciation lors de la récolte de données *in situ*.

D'autres outils, tel que le *Polynesian lexicon project* – POLLEX, sont également précieux pour démarrer la recherche car ils donnent une première idée du sens des mots du titre, du sujet et de la problématique. Cet outil préserve également l'étudiant d'une « linguistique de comptoir » qui consiste à faire des découpages intuitifs qui aboutit bien souvent à des absurdités sémantiques. Le travail de récolte des morphèmes lexicaux et grammaticaux par les linguistes dans toute l'Océanie permet de situer l'apparition d'un mot (linguistique historique), de déterminer son étymologie...

Cette phase *Te tua o 'Ui* (le dos de 'Ui) renvoie à un extrait de la légende de *Rātā*, héros légendaire qui construit sa pirogue en aiguisant son herminette sur le dos sacré et magique de son aïeul 'Ui. Qu'est-ce que cela veut dire ? De quoi parle-t-on ? Que veut dire ce *parau huna* (énigme) ?

Cette étape s'intéresse aux rencontres entre les étudiants chercheurs et les personnes ressources qui commencent par :

- les rituels de *arohara'a* (accueil), les *'ōrero* (déclamations) de part et d'autre,
- les offrandes de *marotai* (offerts par les navigateurs au dieu tutélaire d'un *marae* (site religieux ouvert) après un long voyage),
- les *ha'amāuruurura'a* (remerciements)
- les *fa'a'oa'oaara'a* (moments de joie que procurent les chants, les danses et la musique)
- les *'amu'amura'a* (goûter) ou *tāmā'ara'a* (banquet)

Lors de la sortie récolte de données effectuée le 9 décembre 2022 à Tautira, nous avons rencontré plusieurs personnes ressources, dont deux particulièrement, qui étaient reconnus comme les dépositaires des savoirs relatifs aux histoires de la localité. Le premier venait juste d'hériter d'un *puta tupuna* (livre des anciens) qui appartenait à son oncle, lui-même descendant direct du grand orateur du village. Le deuxième avait le projet de devenir guide touristique et pour se former aux traditions orales, il rencontra, quasi-quotidiennement, les détenteurs des savoirs de l'époque, pendant cinq années. Ce dernier, au contact des personnes

détentrices des savoirs, avait mémorisé ses textes jusque dans son corps. Rien qu'à l'évocation d'un personnage ou d'un toponyme, il se levait pour scander les *pāta'uta'u* (poèmes chantés) qui ponctuaient son récit. Cette anecdote résume à elle-seule la parole incarnée, porteuse des traditions orales d'une communauté. Pour Flora Aurima Devatine, la parole « sera toujours plus forte que l'écrit parce qu'elle bouge. On en a vite le vertige, car le tourbillon dans la danse est fort. Les mots, ça danse, ça tourbillonne et ça vient frapper également la tête. »

Par ailleurs, pour les personnes ressources, le Savoir ne se donne pas, il se gagne. Jean Hotahota, dit Coco, chef de l'illustre groupe de danse Temaeva, connaît l'importance du facteur temps dans la récolte de données. Souvent, il attendait des journées entières auprès du dépositaire des Savoirs sans que celui-ci ne dise un seul mot en rapport avec les traditions orales. La patience, l'humilité et le silence constituent la première épreuve du chercheur. D'autre part, pour Heipua Teariki Bordes, une des dépositaires des traditions orales de Paraurahi, grand orateur de Raiatea, situé dans l'archipel des Îles-sous-le-vent, le moment de l'apprentissage sert aussi à « cogner la pirogue » du chercheur comme le requin Tahānia qui éprouve la robustesse de l'arbre à pain qui a servi à sa fabrication.

Pāta'u a Tahānia (poème-scandé de Tahānia)⁵

'Uru tauhia te 'īta'e (C'est un arbre à pain où la sterne blanche s'est posée)

'Uru tauhia te 'īta'e (C'est un arbre à pain où la sterne blanche s'est posée)

Tōtō Tahānia, tōtō Tahānia (Le requin Tahānia cogne, cogne)

Fiu a'e ! (Puis, lassé, s'en va)

L'idée, en tant que chercheur, serait d'allier les deux stratégies de documentation des langues et cultures, en analysant toutes les sources livresques qui pourraient exister dans une bibliothèque et en côtoyant les détenteurs des traditions orales. En effet, il s'agit « d'aiguiser » autant de fois qu'il le faut sa recherche sur le dos des aïeux, d'absorber les *parau* (paroles) jusqu'à en marquer son corps, pour construire une pirogue solide.

Phase 3 : TE ANA PŌFATU VA'A

Sans doute cette phase sera-t-elle la plus critiquée car elle touche à l'image que le monde occidental a forgée sur mesure pour son chercheur, souvent défini par son seul esprit, sa seule intelligence. Bien heureusement pour ce dernier, depuis 2015, les méthodologies de recherche en France incluent, les questions d'éthique qui accompagnent celui qui se rend dans d'autres pays, d'autres cultures et langues, pour construire sa carrière et concurrencer avec ses pairs

⁵ Poème scandé chanté par Heipua Teariki Bordes lors d'une rencontre chez elle à Afareaitu Moorea le 25 février 2023.

sur le marché de l'investigation universitaire. Soudain, l'éthos, désormais intrinsèquement lié au logos, attribue au chercheur cette aura que seule peut offrir l'éthique. Il devient d'autant plus crédible aux yeux de « l'échantillon de recherche » qu'il prend appui sur sa conscience de travailler sur et avec de l'humain.

Cette phase renvoie à l'absorption, au « 'ai, (manger) des 'ā'ai (histoires) » comme Hono'ura, héros de Tautira, se nourrissait de pierres dans le *ana* (la grotte) de Pōfatuva'a (ou Pōfatura'a, ou Pōfaturau) afin de grandir et devenir celui qui mit en place la dynastie du *maro 'ura* (ceinture rouge, objet de pouvoir) jusqu'aux îles Hawaïi. Ce n'est qu'en mangeant des *parau pa'ari* (paroles dures, incassables ou paroles sages), des *parau huna* (paroles cachées), des *parau tahito* (paroles anciennes), enfouies dans le monde de l'invisible, autrefois réservés à une élite, qu'on peut commencer à accéder à la vision du monde des anciens et, par conséquent, aux clés du savoir.

Ainsi, cette troisième phase concerne la dimension « spirituelle » de l'être humain, l'âme de tout un chacun, nourrie par l'énergie vitale, le *mana*. Elle renvoie au monde des ancêtres, des esprits et des dieux d'antan. Et pourtant, bien que l'appréhension du monde de l'invisible soit essentielle pour mieux comprendre le visible, elle fait bien souvent l'objet de sarcasmes, de ricanements et de dénigrement dans le monde de la recherche occidentale. Cet article voudrait affirmer la légitimité de cette dimension dans la vision autochtone de la recherche.

Phase 4 : HINANO

Cette étape correspond à une des phases les plus importantes de la méthodologie de recherche, celle de l'analyse et de l'interprétation des données récoltées. En tant qu'enseignante, j'avais l'habitude d'aborder les mythes et légendes comme si l'on voyageait d'un îlot de mots à un autre, d'un réseau de « signifiés » à un autre. Cette façon de procéder me satisfaisait comme une lycéenne qui aurait une bonne note à sa copie de commentaire composé. Pourtant, j'avais juste réussi, souvent pour partie, à comprendre, de façon éparse et linéaire, une belle histoire appartenant au patrimoine de mes ancêtres.

En ayant l'occasion de côtoyer Hinano Teavai Murphy⁶, j'ai compris une clé supplémentaire, peut-être la plus importante, car elle conduit à une méthodologie qui respecte le protocole défini par les *papara'a tupuna* (généalogies) et les *paripari fenua* (l'Art de citer les toponymes d'une localité, d'une île...). Dans les familles qui occupaient un rôle important dans la société d'autrefois, comme celle de Hinano, les généalogies se transmettaient de génération en génération. Au milieu de la nuit, le *tupuna* (ancien, ancêtre) réveillait l'apprenti

⁶ Lors de plusieurs rencontres avec Hinano Murphy en 2021, 2022 et surtout le 9 janvier 2023, j'ai eu l'occasion de l'entendre m'expliquer comment elle menait ses recherches.

afin qu'il récite leurs lignées familiales, lesquelles étaient rattachées à un dieu, à un ancêtre divinisé, à un *'aito* (héros, guerrier), et à un lieu de naissance (une terre, un *marae* (lieu de culte), une montagne, une rivière, un lagon, un océan...).

Par conséquent, les généalogies des personnages nommées dans les traditions orales constituent la première étape. Si nous étudions par exemple la légende de Hono'ura, le héros de Tautira, il serait le petit-fils de deux sœurs originaires de Bora-Bora, Te-uru-marae-hau et Te-uru-marae-tapu. Elles seraient venues en mission à Tahiti afin de coloniser d'autres terres au nom de 'Oro, dieu prédominant aux îles-sous-le-vent. Une première recherche pourrait cibler leur terre natale, puis, toutes les îles où elles ont pu accoster lors de leur périple jusqu'à Tautira, commune de la presqu'île de Tahiti. Toutes ces terres abondent de *tāpa'o* (marques, signes, symboles) chantés et glorifiés dans les *pāta'u* (poèmes scandés). Ces derniers authentifiaient la terre d'origine d'un *'aito* (héros, guerrier), prouvaient leur gigantisme et le surnaturel. Par conséquent, l'étudiant chercheur accordera une attention particulière aux poèmes scandés car ils renferment des mots qui traduisent une façon de voir et d'appréhender le monde.

Lorsque ces *'aito* partaient ensuite à la conquête des îles, comme Hono'ura pour son chef Ta'ihia, les montagnes leur servaient de repères et traçaient les *ara* (routes maritimes servant à la navigation traditionnelle). Cette façon d'étudier les *vāna'a* (mythes) et les *'ā'ai* (légendes) caractérise un processus englobant l'homme et le cosmos.

Phase 5 : FARE 'AIRA'A 'ITE

Cette étape fait référence à la soutenance des communications orales dont la rédaction et la révision constituent les étapes préliminaires. Créer un lieu de vulgarisation et de transmission qui véhiculent la philosophie du *TUA 'ITE MĀ'OHI* constitue un premier contexte qui véhicule le *Pacific Way of Research* dans un but d'enseignement et d'apprentissage. Pour autant, les valeurs telles que le respect des personnes référentes, la proximité avec les enseignants et enseignants chercheurs, les protocoles relatifs à la prise de parole⁷ n'empêchent pas l'utilisation de la technologie qui permet une assistance plus que pertinente de l'enseignement (power-point, casque pour l'interprétariat...). Entre chaque communication, les légendes contées et/ou jouées (*storytelling*), les chants entonnés participent à garder l'attention des étudiants durant le séminaire.

Le *fare 'aira'a 'ite* (maison où l'on mange les savoirs) peut se définir par un lieu, un espace, une maison où les étudiants se rencontrent, se confrontent et échangent entre eux et avec les

⁷ Le 1 mars 2023, Flora Aurima Devatine souligne lors d'un colloque sur Ariitaimai et Henri Adams organisé à l'université de la Polynésie française, qu'il faut toujours répondre à un *'ōrero*.

personnes dépositaires du savoir patrimonial, les enseignants chercheurs et les chercheurs. L'apprenant pourra s'ancrer dans son pays grâce aux *rauoro* (feuilles de pandanus), aux sculptures des *pou* (pilliers), aux *tapa* (étoffes végétales) accrochés aux murs, aux *pē'ue* (nattes) installés par terre, aux *hei tiare* (colliers de fleurs) disposés ça et là... Je voudrai souligner ici la nécessité de construire un lieu physique au sein de l'Université de la Polynésie française qui pourrait servir à cet effet.

Phase 6 : 'ITE MĀ'OHI

La publication des articles scientifiques compose une grande partie de la démarche scientifique, et à ce titre, elle présuppose une formation rigoureuse à la recherche. En effet, l'étudiant éclairé doit également comprendre que la forme revêt autant d'importance que le fond. Des étapes préliminaires, telles que la fréquentation régulière du lexique et des tournures propres au langage scientifique, sont nécessaires pour atteindre un niveau de langue soutenu afin de produire des documents audiovisuels ou des écrits publiables, soumis au préalable, à des chercheurs bien établis.

À ce titre, nous avons pour projet de créer une plateforme numérique qui offre aux étudiants une occasion unique de se familiariser avec la publication scientifique. Elle regroupe principalement les travaux de recherche des étudiants LLCER-LP de l'Université de la Polynésie française. Son nom, *'Ite mā'ohi* (savoirs du Pays), affirme la volonté d'être ancrée en terres polynésiennes.

Les objets de recherche de *'Ite mā'ohi* se trouvent dans l'étude des sources orales et écrites historiques, géographiques, onomastiques, anthropologiques ou archéologiques qui permettent de restituer l'intellect qui sous-tend les savoirs polynésiens, dans leur complexité diachronique et synchronique. Par ailleurs, la publication d'actes de séminaire me semble également importante à mettre en place. Une autre problématique à soulever concerne le référencement des savoirs et des *parau pa'ari* (paroles sages) hérités des personnes ressources. Il me semble important de recenser les *tahu'a* (spécialistes) du XVIIIème siècle, qui ont dicté les généalogies, les chants de création et les légendes à Teuira Henry, Henri Adams... Pour moi, il est important que leurs noms apparaissent dans le référencement des données sources ainsi que tous ceux qui, aujourd'hui encore, guident les étudiants et les enseignants chercheurs dans leurs recherches.

Phase 7 : FA'AHO'I

Fa'aho'i signifie « rendre, ramener » quelque chose à son point d'origine. Cette phase ferme la boucle, termine un cycle et s'inscrit dans la solennité du rituel. Elle suppose de retourner sur les lieux auxquels appartiennent les traditions orales dans le but de témoigner de la gratitude et de la reconnaissance envers la communauté. Il s'agit en effet de s'inscrire dans la

recherche appliquée, dont l'objectif principal renvoie à la volonté de participer au progrès et à l'émancipation des peuples.

Discussion

Occuper l'espace universitaire français en revendiquant une vision autochtone de la recherche contribue à étayer le mouvement de décolonisation par, avec et pour les Nations Premières du Pacifique. Dans les universités anglophones, à Tonga, Fidji, Samoa, en Nouvelle-Zélande et à Hawaii, les méthodologies du Pacifique s'appuient sur une épistémologie autochtone qui considère d'un œil critique leur évolution, leur valeur et leur portée scientifique et philosophique. Pour cette discussion, j'ai choisi de ne retenir et d'analyser que celles qui me semblent les plus documentées par des expérimentations réalisées par des étudiants et des enseignants-chercheurs : le *Kakala model*, le *Talanoa*, le *Vanua* et le *Kaupapa māori*.

Le modèle *Kakala* initié en 1992 par Helu Thaman s'appuie sur la métaphore de la fabrication d'un collier de fleurs pour décrire les différentes étapes d'un projet de recherche (*toli*, récolte des fleurs – récolte des données ; *tui*, enfilage des fleurs – analyse des données, *luva*, don du collier à une personne précise pour une occasion particulière – communication orale ou écrite). D'autres chercheurs comme Johansson Fua ou Takapautolo, en 2007, l'ont complété par trois autres phases (*teu*, préparation, conceptualisation du projet de recherche – *malie*, pertinence, valeur, qualité de la recherche – *mafana*, application, transformation et durabilité). À Tahiti, la réalisation de colliers ou de couronnes de fleurs se pratique lors des fêtes familiales ou des festivités culturelles ou cérémonielles. Souvent utilisés pour figurer le mythe de la *vahine*, ils incarnent encore aujourd'hui le symbole d'un paradis sur terre et alimente l'industrie touristique. Cette image controversée a participé à coloniser les esprits, au point où les Polynésiens ont pratiquement changé leurs us et coutumes ancestraux en shows pour touristes⁸. Cette connotation « colonialiste », tel qu'il peut être perçu par les autochtones de Tahiti et qui sous-tend le *Kakala model*, discrédite quelque peu cette méthodologie aux yeux des chercheurs locaux.

En 2006, Vaioleti définit le *Talanoa* par « converser, parler, discuter, raconter des histoires » pour les Tokelau, les Tongiens, les Samoans et les Fidjiens. Il s'apparente au *Tuaro'i*, joutes verbales auxquelles s'adonnent par les paroissiens protestants pour tenter d'expliquer un verset de la bible. Cet exercice développe des capacités de mémorisation, d'interprétation, et surtout, d'inférences grâce au renvoi à d'autres versets pour étayer l'argumentation. Par conséquent, il suppose une connaissance aigüe de la bible, de la langue tahitienne et de l'art oratoire. C'est un exercice qui enchante ceux qui se prêtent au jeu. Pour Laumua Tunufa'i, le *Talanoa* correspondrait davantage à une méthode de recherche plutôt qu'à une méthodologie, laquelle se base sur une certaine philosophie. Dans le cadre de *TUA 'ITE MĀ'OHI*, il serait

⁸ Pour plus d'information, lire l'article de Daniel J. Sherman, « Paradis à vendre : tourisme et imitation en Polynésie-Française (1958-1971) », *Terrain* [En ligne], 44 | 2005, mis en ligne le 15 mars 2009, consulté le 10 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/2434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.2434>

sans doute intéressant de développer ces joutes oratoires lors de la phase des questions réponses après une communication orale.

Vanua veut dire « tribu » et accorde une importance capitale au caractère systémique de la communauté. Initié en 2007 par Nabobo Baba, cette méthodologie a ceci de particulier qu'il impose l'inclusion, le respect et la réciprocité des autochtones comme chercheurs, le retour des résultats vers la communauté et la permission des chefs de village et des personnes âgées pour entreprendre les recherches. Ce protocole basé sur le respect est également important à Tahiti et s'applique dans la phase 2 de *TUA 'ITE MĀ'OHI* lors de la prise de contact avec le maire de la commune et les personnes ressources.

Le *Kaupapa Māori*, à mon sens, se distingue de toutes les méthodologies présentées ci-dessus. Basé sur le *Māori Research* initié en 1985 par Evelyn Stokes, le *Kaupapa Māori* s'en détache toutefois en affirmant vouloir une recherche par, avec et pour les *Māori*. Grâce à Linda Tuhiwai Smith, et à son travail depuis 1996 qui dépasse la seule revendication autochtone, le *Kaupapa Māori* repose sur des théories épistémologiques et ontologiques solides et pertinentes qui lui confèrent entre autres, une réelle portée scientifique et philosophique. Elle appelle à la décolonisation de la recherche, en proposant une autre alternative aux paradigmes occidentaux et en rejetant l'ethnocentrisme, le racisme et l'exploitation des communautés autochtones. Smith dénonce l'intolérance de la recherche face aux « Savoirs » des peuples autochtones, entretenue depuis le Siècle des Lumières au XVIII lorsque le « Savoir » occidental prévalait sur tous les autres.

Conclusion

Pour conclure, la Recherche autochtone en Polynésie française a encore de nombreux défis à relever comme la formation des étudiants aux questions épistémologiques et déontologiques des méthodologies autochtones. Souhaitons que les générations futures puissent continuer à documenter la recherche de Peuples de *Mā'ohi nui*.